

L'OCCUPATION ET LA RÉSISTANCE

AU PAYS DE BÉNODET ET DE FOUESNANT

PAR ALAIN LE GRAND

En d'autres temps, on leur eût peut-être fait un mauvais sort à ces trois intrus qui prirent pratiquement « possession » de Bénodet ce jour-là. Mais les jeunes se trouvaient on ne savait où, certains déjà sur le chemin de la captivité - et les descendants des Fouesnantaïes révoltés de 1792, ou même ceux d'en face, du pays bigouden, les héritiers des « Bonnets Rouges » de 1675, ne réagirent pas plus ici qu'ailleurs, considérant que toute résistance était pour le moment inutile.

Les comptes se régleront au soleil d'Août, quatre ans après, quelque part du côté de Fouesnant.

Car on était le 20 Juin 1940, et les indésirables -vous l'avez deviné- étaient des Allemands. On ne les attendait -façon de parler- que pour le lendemain. Le bruit avait couru dans la matinée qu'ils n'étaient encore qu'à Nantes. Et puis, vers 15 heures, on vit apparaître ces trois éclaireurs motocyclistes.

Ils se rendirent à la Poste, pour couper le circuit téléphonique, et à la Mairie.

Par le truchement d'un instituteur qui parlait la langue de Goethe -tout en abhorrant le langage d'Hitler- ils exigèrent du Maire, M. Jean-Louis Yvonnou, la remise de la clef du phare. Après quoi, ces messieurs voulurent relever l'existant de la cuve d'essence contrôlée par la Douane.

Le préposé était absent. Ils s'en furent flâner sur le quai.

Le flot, indifférent aux événements, finissait justement de monter vers Quimper. Les Allemands mimèrent quelques brasses pour expliquer qu'ils se seraient volontiers baignés, et puis, sans doute pris par la beauté du site, ils oublièrent ce pourquoi ils étaient là. - Guten Tag meine Herren! On les vit enfourcher leurs machines et disparaître.

Quand les premiers contingents de l'armée d'occupation arrivèrent six jours plus tard, il ne restait du précieux carburant que sept centimètres dans le fond de la cuve, parce que la crépine ne descendait pas plus profondément, il y eut des grincements de dents, la municipalité fut rendue responsable. Le temps arrangea les choses.

- Toujours ça qu'ils n'auront pas! s'était-on dit : une expression qui devint une sorte de devise en France occupée.

L'essence trouva une meilleure utilisation. Les réfugiés, et autres, en profitèrent. Car Bénodet comptait parmi les stations d'accueil au moment de l'exode. Des gens du Nord s'étaient repliés ici, dont le Maire de Valenciennes et son Conseil Municipal au complet.

On attendait dix-huit cents personnes, ce qui eût porté à deux mille l'effectif de la population immigrante. L'avance allemande, puis l'armistice, changèrent le cours des choses.

LES ALLEMANDS S'INSTALLENT

Les Allemands prirent la place des réfugiés dans les hôtels et villas où ils s'imposèrent. Pendant cinq saisons d'été, la station, comme toutes les autres sur la côte, fut interdite aux estivants.

Sur le plan militaire, Bénodet intéressait la Marine allemande, en considération de la profondeur de l'eau dans l'estuaire, qui offre de plus un mouillage très sûr et très discret.

C'est pour certaines de ces raisons que Bénodet avait failli sous Louis XV, devenir « L'Orient », le port de la Compagnie des Indes établi, en fin de compte, à l'embouchure du Blavet et du Scorff.

Les Allemands construisirent à Kereréven, un arsenal en mesure d'effectuer de grosses réparations (1).

Dix-sept bateaux de quatre-vingt mètres de long eussent pu s'amarrer sur des coffres mouillés dans l'estuaire y compris l'anse de Combrit, et au dock flottant embossé près du chantier.

L'ennemi avait à Bénodet, comme sur toute la côte, fait construire des casemates qui n'ont jamais servi, fort heureusement.

Par ailleurs, le chenal était miné -la plage aussi- l'entrée du port fermée par un barrage constitué de corps morts reliés par un câble en

sept tronçons de cent mètres chacun.

Un chalutier avait la charge d'en manœuvrer les éléments mobiles, devant les navires.

La Orstkommandatur, à Bénodet, avait essayé, fin Juin 1942, de faire payer par l'Etat français la note du bateau-portier.

La « Kriegsmarine » entretenait dans le port une demi-douzaine de petits bâtiments, des dragueurs pour la plupart, aussi difficilement repérables par l'aviation alliée, dans l'anse de Penfoul bordée de futaies, que l'arsenal lui-même.



* JEAN THOMAS

Tué au combat de LESVEN le 26 Août 1944

LES RÉACTIONS ALLIÉES

Les quelques raids que conduisit la R.A.F. durant les derniers mois de l'occupation s'avèrent inopérants. Ils seraient devenus, à la longue dangeureux pour la population. Au cours d'une opération de ce genre, une toute petite fille, Mlle Cap, fut gravement blessée.

Le 4 Juillet 1944, un appareil anglais s'abattit près du bourg, au lieu dit « Kéranguyon ». Il s'en fallut de peu qu'il ne s'écrasât sur la ferme où tout le monde était réuni pour le repas de midi. Deux personnes sortirent juste au moment où l'avion explosait en percutant un talus : c'était Mlle Laurent, qui fut tuée sur le coup et M. Glémarec, qui s'en tira avec des blessures sérieuses.

Des débris de l'appareil, on retira les reste de deux aviateurs : le « Wing Commander » Philipps et son jeune compagnon Thomson, âgé de vingt et un ans. Ils reposent, côte à côte, dans le cimetière de Bénodet.

Un autre appareil était tombé, quelque temps auparavant, dans les parages de l'île aux Moutons.

Des pêcheurs et des riverains auraient suivi les deux aviateurs dans leurs efforts pour rallier la côte à bord d'un canot pneumatique.



*
JEAN DONNARD

Tué le 3 Septembre 1944 à TELGRUC

Des soldats essayèrent d'enfoncer la porte de l'habitation de M. le Faou. Solide, elle résista. une grenade lancée au travers de l'imposte explosa sur le ciment. On en voit encore les éclats sur le sol et dans les cloisons. Il n'y avait personne à l'intérieur du logis. Le propriétaire des lieux assistait aux différentes phases du combat réfugié sur une hauteur voisine.

Cent mètres plus loin, l'ennemi perdit un quatrième camion, chargé de munitions qui finit par brûler.

Un peu plus haut, devant Pontérec-vras, à la limite de Fouesnant et de La Forêt, l'ennemi laissa deux autres véhicules : un camion et une voiture légère criblée de balles.

Les patriotes étaient mêlés dans l'action. il est difficile de dire qui se distingua plus particulièrement, sauf ce Lieutenant russe que nous avons déjà vu le matin, à la Croix-de-Kerello, et qui se démenant comme un diable ne pouvait passer inaperçu.

Il n'était pas le seul cependant et les résultats sont là qui témoignent de l'acharnement des combats.

La nuit était venue et il y avait toujours des escarmouches.

Il s'en fallu de peu que la garnison de Bénodet ne rejoignit Concarneau à pied ou même qu'elle restât sur place.

Dans chaque champ, on était épuisé. Les F.T.P. avaient demandé des armes à Rosporden. Noël Jézéquélou, entouré d'un petit groupe de volontaires, dont plusieurs anciens de 14-18, attendit en vain à quelques kilomètres de là, au lieu dit «La Grand-Halte».

Les Allemands ne pensaient plus qu'à fuir. tirant et poussant leurs derniers véhicules, ils réussirent à repartir vers 23 h. 30-24 heures. Ils emportaient les éclopes et les morts.

Un seul cadavre demeura sur le terrain devant Pontérec-Vras. Les F.F.I. avaient fait trois prisonniers (14).

Le plus étonnant c'est, qu'eux-mêmes, ils ne comptèrent que trois blessés, de la 7e Compagnie, durant toute cette journée.

A la sortie de La Forêt-Fouesnant, Jablonski et ses hommes durent encore coltiner des troncs d'arbres que les F.T.P. avaient placés en travers de la route.

Le rapport allemand reconnaît que le convoi eut de «fortes pertes» et qu'il ne parvint à se dégager qu'au prix d'un vif combat» (13).

Un autre document fait état de «violents combats contre des terroristes, près de Fouesnant» (15).

Quand on pense que la colonne Jablonski avait mis huit heures pour franchir les trois kilomètres qui séparaient l'entrée du bourg de Fouesnant, par la route de Bénodet, de l'entrée du bourg de La Forêt...!

Le secteur était libéré. Le dernier Allemand que l'on vit passer à Bénodet fut un adjudant encore arrogant, bien que ridicule, dans un archaïque char à bancs du type bigouden, «réquisitionné» dans quelque ferme et tiré par un trop bel alezan.

Il s'arrêta devant l'atelier de M. Guillou, forgeron et, sous la menace du revolver, le sous officier voulut obliger l'artisan à ferrer son cheval. Il dut repartir d'ailleurs sans avoir été servi.

- (1) Ils requérèrent des ouvriers et techniciens de l'arsenal de Lorient pour y travailler.
- (2) En fait, l'appareil ne risquait guère d'exploser, sauf ses réservoirs de carburant. L'unique survivant, une fois à Quimper, relata à ses hôtes sa curieuse aventure. L'avion transportait du menu matériel : de la literie, des conserves... Il avait quitté l'Irlande du Nord pour l'Angleterre. Son équipage arrivé peu de temps auparavant des Etats-Unis, n'avait encore pris part à aucune opération en Europe. On ignore pour quelle raison l'appareil s'égara très loin de sa route. Il finit par demander sa position et se laissa abuser par une station allemande qui le guida là où la chasse le détruisit.
- (3) Ce n'est pas tout à fait exact. L'aviateur portait un éclat dans la cuisse. Il fut opéré quelques jours après par le docteur Pilven à Quimper.
- (4) Adjudant d'active et par la suite Lieutenant des F.F.I.
- (5) M. Salaün est mort en déportation.
- (6) Retenons que le chef de la «Gast» à Beg-Meil était le nommé Hamich, responsable.
- (7) Selon le règlement des parachutages, ma proximité immédiate de la côte eût suffi à interdire une telle opération dans le canton de Fouesnant. En outre, la formation d'un maquis eût été très périlleuse du fait que le secteur était infesté d'Allemands. On en compta plus d'un millier par périodes, rien qu'à Fouesnant (à la débacle, ils étaient 250 à 300) et il y avait Bénodet. Pourtant le Front National entreten pendant quelque temps une dizaine de maquisards sur la commune de La Forêt. Il finit par les diriger sur Scaër. Certains jeune gens prirent le maquis dans d'autres régions et

notamment à Glomel (Côtes d'Armor). D'autres s'enrolèrent dans la 7e Compagnie de Quimper des F.F.I. composée pour un tiers de gars du canton.

Signalons une opération en commun des F.F.I. et des F.T.P., le 14 Juin 1944. Ce même jour, les câbles téléphoniques allemands furent coupés en huit endroits, autour de Fouesnant.

- (8) Marcel Stéphan, de Clohars-Fouesnant, Lieutenant au maquis fut arrêté alors qu'il rejoignait son poste et fusillé à La Ferté-Saint-Aubin, le 10 Juin 1944.

- (9) La Marine des F.F.I. releva devant Kerereven cinq à six tonnes de projectiles de 37 à 47 m/m, pour les mouiller sur des fonds rocheux de vingt mètres, avoisinant la basse du Coq.

Au cours de cette opération, un obus manipulé par un prisonnier explosa, tuant quatre allemands, en blessant quatre autres et six soldats des F.F.I.

Les prisonniers refusèrent de poursuivre le travail, que la Marine dut terminer elle-même.

- (10) Dont quatre Russes déserteurs de la Wehrmacht et ralliés à la Résistance.
- (11) Ce Corps-franc, rattaché à la 7e Compagnie des F.F.I., était formé principalement de cheminot du dépôt de Quimper.
- (12) Frère du Capitaine Bernard Bédéric, qui était parti chercher du renfort à Quimper.
- (13) «Lorient 1940-1945». Traduction du capitaine de Frégate Aubertin.
- (14) L'un des captifs suivit la 7e Compagnie durant des semaines. Il se plut tellement comme cuisinier des «terroristes» qu'il rechigna quand il lui fallut rejoindre le camp des P.G. allemands.
- (15) Documents du 2e Bureau des unités militaires d'occupation (Abwehr) microfilmés aux Etats-Unis.